



W1-00033  
378798  
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 1/

Session : 2020

Épreuve de : Histoire - géographie - géopolitique Essec

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Depuis 2011, suite au renversement du général Kadhafi en Libye par une coalition militaire de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) à laquelle France, Royaume-Uni, États-Unis (...) ont participé, ce pays connaît une guerre civile atroce. La Libye est un État failli. Tandis que le maréchal Haftar et ses troupes contrôlent la Cyrénaïque (Est), le gouvernement officiel du président Sarraj contrôle la Tripolitaine. Pourtant, cette guerre s'avère de plus en plus être un conflit interétatique internationalisé. Le maréchal Haftar reçoit les soutiens de la Russie à qui il a permis l'exploitation du gaz et du pétrole, alors que Sarraj reçoit l'aide de la Turquie, suite à des accords signés fin 2019 et début 2020. Ce pays est un théâtre de rivalités, (compétition qui suppose des enjeux communs et qui débouche sur des tensions), non seulement entre les forces de Sarraj et celles de Haftar, mais aussi entre les soutiens russes et turcs. Ces rivalités sont ici à l'origine de graves crises : humanitaire, économique, migratoire, politique (...) qui affectent le bassin méditerranéen. La Méditerranée est un espace délimité à l'ouest par le détroit de Gibraltar, au Nord par la façade méditerranéenne des pays européens dont certains sont dans l'UE (Union Européenne) jusqu'aux Balkans ; à l'Est par le détroit du Bosphore, la Turquie et le Proche-Orient ; et enfin au Sud par l'Afrique du Nord dont le Maghreb. Une méditerranée est une mer dont les rives sont proches et les échanges sont intenses entre les rives. De plus, concernant Mare Nostrum, on a souvent employé le terme de "lac américain" puisque notre Méditerranée abrite des forces américaines, notamment la VI<sup>e</sup> Flotte. Si le conflit libyen devient de plus en plus internationalisé, c'est que le bassin qui englobe tous les pays du pourtour méditerranéen n'est pas un enjeu uniquement pour les puissances méditerranéennes mais également pour les puissances extérieures à la Méditerranée, depuis la fin de la Guerre froide (1989) et chute de l'URSS (1991).

1/11

Il est devenu un territoire incontournable dans la géopolitique internationale. Dès lors, comment les crises et rivalités du bassin méditerranéen sont-elles révélatrices des fractures, fragmentations qui clivent le monde contemporain? Depuis la fin de la Guerre froide, le bassin méditerranéen s'est converti en un espace majeur de <sup>rivalités, crises, tensions</sup> <sup>des puissances</sup> où sont présentes les puissances méditerranéennes et extérieures. Des opérations pour renforcer la coopération et atténuer les crises et rivalités ont vu le jour, mais <sup>m'y</sup> sont pas toujours parvenues.

Enfin, il demeure que les fragmentations du bassin l'emportent sur la coopération et que les rivalités exacerbées aggravent les crises dans cet espace.

Depuis la fin de la Guerre froide, le bassin méditerranéen a connu une succession de tensions et crises; il est devenu un espace majeur dans la géopolitique internationale. Ce bassin est caractérisé par la diversité entre les deux rives. Dans ~~un~~ colloque "Penser la Méditerranée et méditerranéiser la pensée" le philosophe Edgard Morin relève que cet espace est une démonstration de tout ce qui s'oppose sur la planète: la richesse contre la misère; le Nord contre le Sud; les trois monothéismes, la démocratie contre les régimes plus autoritaires. C'est en cela que cet espace se veut révélateur du monde contemporain. À la fin de la Guerre froide, c'est-à-dire en 1989, date à laquelle G. Bush et Gorbatchev actent cette fin, et en 1991, date à laquelle l'URSS (Union des Républiques Socialistes soviétiques) chute, les États-Unis deviennent "hyper-puissance" selon l'expression de H. Véricrime. La Guerre froide opposait les deux superpuissances, qui tenaient chacune une partie du monde entre leur main. La fin de la guerre froide signe la naissance et l'hégémonie américaine, celle thalassocratique au monde. La domination des mers, datant

du début du XIX<sup>e</sup> siècle avec A. Mahan, amiral sous Roosevelt ; va se poursuivre suite à la Guerre froide. C'est ainsi que les États-Unis dominent la mer Méditerranée par leurs forces militaires, en témoigne la VI<sup>e</sup> flotte ainsi qu'une base qui leur sert de relai pour les opérations en Sicile. À proximité de la Méditerranée, ils ont aussi une base à Djibouti (sur la Mer Rouge). Cette force militaire s'est traduite par des interventions où ils ont eu un rôle central.

À la fin de la Guerre froide éclate la guerre en Yougoslavie, dont les rivalités entre nationalités remontent au début du siècle. Ce sont les États-Unis qui mettent fin à la guerre de cette région sous tensions, alors que des interventions européennes ou de l'ONU (Organisation des Nations Unies) s'étaient avérées inefficaces. Le massacre de Srebrenica au début des années 1990, perpétré par des Serbes envers des Bosniaques musulmans, témoigne de l'impuissance de l'intervention de l'ONU car les casques bleus (beaucoup des Néerlandais) avaient pour mission de ne pas intervenir militairement, juste de s'interposer. Cet exemple révèle les rivalités et tensions, relations conflictuelles dans l'espace méditerranéen.

L'espace du bassin méditerranéen est alors au cœur de la géopolitique contemporaine, entre crises et rivalités. Rappelons que Charles De Gaulle écrivait dans ses Mémoires au sujet de l'Orient et du Proche, Moyen-Orient qu'une "partie essentielle s'y jouait" et "qu'il fallait donc en être" en 1929. 91 années plus tard, on y est. Nous pourrions en dire autant de l'espace méditerranéen : les puissances extérieures à la Méditerranée veulent en être ; en faire partie. Après la crise économique de 2008, la Chine rachète massivement une partie de la dette de la Grèce. La Chine s'est de même implantée, au sein de son projet Belt Road Initiative (BRI), dans le port grec du Pirée. C'est pour la Chine un moyen d'entrer en contact avec l'espace incontournable qu'est la Méditerranée. D'ailleurs, l'ancien dirigeant grec Tsipras avait bloqué <sup>par un veto</sup> l'étude de la commission européenne sur les droits de l'homme en Chine, preuve des liens des deux pays. La crise économique de 2008 a permis à la Chine d'affirmer sa présence, mais cela ne s'arrête pas là. En 2018, c'est l'Italie de M. Salvini à l'époque qui accueille X. Jinping qui va installer la Chine au port de Trieste. L'intégration de Trieste au projet BRI est symbolique : c'est le port dont les infrastructures ferroviaires sont reliées au pays du groupe de Visegrad (Hongrie, République Tchèque, Pologne, Slovaquie). Ce groupe

est de plus en plus eurosceptique, hostile à l'UE et s'oppose de plus en plus à la France, à l'Allemagne... au sein de l'UE. S'implanter à Trieste est un moyen pour la Chine d'être relié à des pays hostiles à sa concurrente l'UE. Au sein même de la crise d'adhésion à l'UE, la Chine joue sur des rivalités. Cet exemple illustre la volonté de puissances externes au bassin de vouloir jouer un rôle au sein des rapports de force et rivalités de cet espace.

Enfin, entre pays méditerranéens, les tensions demeurent et les rivalités sont exacerbées, notamment autour des frontières maritimes et terrestres. Concernant la ZEE (zone économique exclusive), la Slovénie a longtemps réclamé justice <sup>depuis les années 1990</sup> auprès de la Cour pénale internationale (CPI), estimant que l'Italie et la Croatie la privait de son débouché maritime sur la Haute Mer. Ce litige autour de la Baie de Piran a été <sup>dans les années 2000</sup> résolu car la CPI a donné raison à la Slovénie! D'autres litiges sont au contraire brûlants. Il s'agit notamment des rivalités exacerbées par l'exploitation de ressources offshore. Le Léviathan est une nappe de gaz offshore au Sud de Chypre, dont Israël, le Liban, la Grèce, la Turquie revendiquent l'exploitation. La Turquie, par un accord de ZEE signé avec la Libye qui l'autorise à prospecter depuis décembre 2019 dans la ZEE libyenne, essaye de faire plier le rapport de force en sa faveur. Avec cet accord, R. Erdogan tente de montrer que dorénavant, en Méditerranée Orientale, rien ne pourra se passer sans consulter Ankara. La situation est d'autant plus tendue que la Turquie revendique <sup>sa souveraineté</sup> au nord de la ligne verte qui partitionne Chypre. Les rivalités demeurent, et la Grèce et Chypre ont pour intention de réaliser le projet Eastmed, un gazoduc qui contournerait la Turquie, de quoi mettre en colère Ankara. L'exploitation des ressources est au cœur des rivalités en Méditerranée Orientale, où Ankara entend devenir la puissance incontournable, en témoigne les vœux nostalgiques <sup>R. Erdogan</sup> de retour à une puissance ~~en~~ - stâem territoire digne de l'empire ottoman. Quant aux rivalités de territoires terrestres, elles s'exacerbent notamment en Israël. Le plan de J. Kushner, gendre de D. Trump a été voté par ~~le~~ Knesset et débutera début juillet, il prévoit par exemple l'annexion des colonies juives de Cisjordanie.

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Histoire - géographie - géopolitique Essec

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de quoi mécontenter les palestiniens. Ce plan doit néanmoins aboutir un jour à la création d'un état palestinien. Cependant, dans ce territoire clivé depuis sa création (1948), les rivalités sont telles que l'on doute que ce plan de paix aboutisse un jour à la paix.

Malgré des rivalités exacerbées dans cet espace, les pays du pourtour méditerranéen tentent des efforts de coopération pour atténuer les crises, les tensions et surmonter les fragmentations.

Entre nord et sud de la mer, le clivage reste fort mais des tentatives voient le jour pour la coopération. Malgré le processus de Barcelone dans les années 1990 puis la politique européenne de voisinage (PEV) en 2004, la coopération reste difficile. La PEV mise en place par l'UE aide des pays comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, Israël, la Syrie... en leur tendant la main notamment pour le commerce. C'était également une manière pour l'UE d'étendre son influence, son modèle par-delà Mare Nostrum. Mais, malgré un espoir des européens d'étendre le modèle démocratique, après les printemps arabes, celui-ci n'a pas essimé. Les premières élections en Égypte suite aux printemps arabes fin des années 2000, début des années 2010, amène un mouvement plutôt radical au pouvoir : les frères musulmans. Cette crise politique des printemps arabes a révélé les faiblesses de ces pays. En 2008, sous Nicolas Sarkozy était

également créée l'UPM (Union pour la Méditerranée) qui s'est très vite avérée inefficace pour la coopération, puisque son exemple l'homme qui co-présidait l'UPM avec Sarkozy était Mubarak, à la tête de l'Égypte, très vite renversé. De même, la crise financière qui a affecté beaucoup les pays européens a difficilement pu aboutir sur une aide économique tangible. Malgré des volontés, la coopération contre les crises politiques et économiques rencontrant beaucoup d'obstacle.

Les relations entre ces deux rives sont assez complexes, raison pour laquelle lors de sa dernière allocution <sup>en juin</sup> aux Français, le président de la République E. Macron parlait de la volonté de construire une solidarité "d'une rive à l'autre de la Méditerranée" notamment pour lutter contre la crise sanitaire qui fait rage dans le monde. Le passé historique rend parfois les relations complexes, en témoigne le presque silence de la France sur le Hirak algérien, de peur de n'être perçue comme une puissance paternaliste, impérialiste en vertu de son histoire colonisatrice. La crise politique qui a secoué l'Algérie témoigne de la difficulté pour ses pays d'instaurer la démocratie. Le clan Bouteflika tenait le pouvoir depuis des années, soutenu et maintenu par l'armée. Ce type de crise politique témoigne bien de l'impuissance des pays du Nord de la Méditerranée face à ces événements. Enfin, la Méditerranée est une mer d'échanges, le commerce y est important, de même que le tourisme (avant la pandémie). Le Maghreb recevait principalement des touristes de l'UE. Si la Turquie est devenue atelier avec par exemple la délocalisation de la Cléo de Renault pour sa fabrication, le Maghreb est aussi un atelier textile. Ses coopérations peuvent entraîner de meilleures relations, le commerce pouvant selon Montesquieu être source de paix. Malgré les crises et tensions, il est essentiel de maintenir le commerce et les échanges entre les rives de la mer. De même, la mer est le lieu

de passage de notre approvisionnement en pétrole, notamment depuis l'Algérie, la Libye mais surtout depuis le canal de Suez. Les coopérations sont nombreuses mais ne parviennent cependant pas à éteindre les crises et rivalités.

Au cœur de Mare Nostrum, il y a la terrible crise migratoire qui exacerbe les tensions. En 2018, autant de personnes décédèrent en traversant la Méditerranée qu'en traversant le mur entre Mexique et États-Unis. Et malgré des tentatives de coopération européenne, tout est insuffisant. Les hotspots de l'île de Lesbos sont débordés; et la volonté de mettre en place des quotas par pays de l'UE semblait oublier le choix des migrants. En 2020, de janvier à mai, c'est une hausse de 45% des départs qu'on a connue des côtes libyennes par rapport à la même période en 2019. Mais la pandémie de covid avait arrêté les missions de sauvetage des ONG. Et l'opération FRONTEX, mise en place par l'UE quelques années après 2013 pour remplacer l'opération italienne Mare Nostrum est insuffisante. En juin 2020, le Haut Commissariat aux réfugiés alertait sur le manque d'implication de l'UE, notamment de Malte et rappelait qu'en droit international, un bateau doit obligatoirement être secouru, c'est un "impératif humanitaire". Trafic d'être humain, esclavage, prostitution, trafic d'armes et de drogues... Tous les migrants se contentent de l'enfer libyen. La pandémie a mis à mal un mécanisme de sauvetage entériné en 2019 à La Valette. Cependant les opérations de sauvetage ont repris début juin par ces ONG (avec le Sea-Watch). Le mécanisme décidé à La Valette pourra sans doute reprendre bientôt. Côté turc, la situation de crise n'est guère meilleure: J. Borrell, chef de la diplomatie européenne, demandait à R. Erdogan de ne pas jouer la vie des migrants. En effet, en avril, ce dernier ouvrait les frontières, laissant partir vers la Grèce, pour faire pression sur l'UE. Outre la suite du financement de 6 millions d'euros (4,7 ayant été versé), R. Erdogan cherche les soutiens de l'UE pour combattre les Kurdes. En pleine crise humanitaire, migratoire, les migrants deviennent victimes des rivalités qui divisent deux pays (la Syrie, la Libye); et il semble que l'UE est de moins en moins en mesure d'affronter ces difficultés. Ici les rivalités interétatiques et entre

pays et communautés débouchent sur des crises humanitaires qui mettent à mal les tentatives de coopération et résolution.

Il demeure alors que malgré des tentatives de coopération, le bassin reste un espace fragmenté, les fragmentations l'emportent sur la coopération et les rivalités alimentent les crises.

En 2020, deux graves crises témoignent de la conflictualité des territoires au sud de Mare Nostrum. Il s'agit de la Syrie tout d'abord. Amnesty International dénonce, de la part de l'armée russe et syrienne des "crimes de guerre" commis à Idlib et en Syrie. En guerre civile depuis 2011, la Syrie est un état dont la crise humanitaire est catastrophique. B. Al Assad est un dirigeant chiite auquel s'oppose la majorité sunnite pendant la guerre civile. Mais pour exacerber les rivalités, B. Al Assad a divisé l'opposition: il a libéré des prisonniers de l'Etat Islamique (EI) pour que l'opposition soit clivée entre modérés et radicaux. De plus, l'EI s'oppose à la communauté kurde. Dans la guerre se sont ajoutées des rivalités. Les occidentaux soutenaient principalement l'opposition à Al-Assad, mais a bien sûr plutôt combattu l'EI. Leurs alliés sur le terrain étaient les Kurdes. De l'autre côté, la Syrie fut soutenue par la Russie, qui possède les bases de Tartous et Latakia et qui a toujours souhaité depuis les tsars, un débouché sur cette mer. La guerre en Syrie a donné raison plus aux soutiens russes qu'aux occidentaux, exacerbant ainsi les rivalités, pendant que les focaux vivaient une situation humanitaire terrible. Cette guerre débouche sur le renforcement de B. Al-Assad. Enfin, le retrait de D. Trump de Syrie a été perçu pour Erdogan comme un feu vert à "source de paix", opération pour aveugler les Kurdes car il craint la formation d'un Kurdistan indépendant. Condamné par les autres membres de l'OTAN, Erdogan a renoncé



Code épreuve : 265

Nombre de pages : //

Session : 2020

Épreuve de : Histoire - géographie - géopolitique Essec

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

à cette opération. Les YPG (armés) kurdes devaient être évacués par les forces russes. Ce conflit a donc été pour la Russie l'occasion d'avancer ses pions dans la géopolitique des rivalités internationales; et cette situation a exacerbé les rivalités : les turcs qui ont été bloqués aussi par les russes pour intervenir contre les kurdes ont été avides de revanche.

Les rapports de force et rivalités sont complexes. Si les soutiens russes ont été efficaces en Syrie, ces dernières semaines, les soutiens turcs sont plus efficaces en Libye. Les alliances sont de la véritable réalpolitik. Si les turcs appartiennent à l'OTAN, ils ont toutefois acheté du matériel militaire russe, puis s'opposent aux russes sur les deux théâtres de crises principaux de la décennie en Méditerranée. Ces dernières semaines, la crise humanitaire en Libye est terrible : les charniers ont été repérés dans la région de l'Est début juin. Contrairement à la Syrie, les turcs s'imposent ici. Le Maréchal Haftar a perdu le contrôle de l'aéroport de Tripoli, il a enchaîné depuis début juin de suite sur de suite, lui qui était plutôt début 2020 assez dominant dans ce conflit. Toutes les relations sont ambiguës : depuis la chute de Kadhafi, le pays est balkanisé. Avant la chute, des milliers de chinois travaillaient dans l'exploitation des ressources, et après la chute, français et britanniques pensaient tirer profit des exploitations. Les Occidentaux sont ambiguës : si nous ne pouvons que soutenir le

gouvernement officiel de transition, E. Macron a dû déjà rencontrer Haftar, et n'a pas de mauvaises relations avec. En effet, Haftar contrôle la zone d'exploitation en Libye des ressources, dont la France a un peu besoin. Sur ces théâtres, les relations sont ambiguës, ce qui n'atténue pas les rivalités.

Pour le géographe B. Kayser, la Méditerranée est la "géographie de la fracture": il est vrai que cet espace, de par ses fragmentations, est propice aux crises et rivalités. L'impérialisme de l'après-Kadhafi par les Occidentaux qui l'ont renversé a contribué à la balkanisation d'une région sensible, en disséminant des armes... L'effet boomerang est terrible, tant la crise humanitaire, économique, migratoire est incontrôlable des Occidentaux. L'intervention a contribué à la déstabilisation des pays du Sud de la Méditerranée. Et aujourd'hui, la coopération de l'Alliance Atlantique est faible. La crise de l'OTAN est telle que E. Macron le disait en état de choc cérébral, ce à quoi R. Erdogan a répondu en disant que c'était E. Macron qui était en état de choc cérébral. Les rivalités entre Turquie et pays de l'OTAN s'exacerbent sur la crise migratoire et sur la Libye. En juin 2020, la France souhaitait contrôler un bateau turc qui rejoignait la Libye, qui a refusé le contrôle en se disant membre de l'OTAN et a été jusqu'à mettre en jeu le navire français. La France a dit qu'il est urgent de traiter le problème de la Turquie dans l'OTAN, tant les rivalités y sont fortes.

Dès lors, force est de constater que malgré des alliances (OTAN), des coopérations, des tentatives, le bassin méditerranéen reste un espace de la fracture comme le dit B. Kayser. Les rapports de puissance qui s'y jouent sont révélateurs des fractures d'un espace où le gradient de développement, les relations pourraient être fortes et meilleures. Il demeure que les rivalités qui sont en présence témoignent de la volonté des pays d'être des puissances déterminantes de ce bassin et du monde contemporain en général, en témoigne la présence des puissances externes (Russie, Chine, États-Unis). Le manque de démocratie au Sud reste évident et pour F. Braudel dans la Méditerranée, cette mer n'est rien d'autre que "des civilisations entassées les unes sur les autres" ...

